

Je ne pouvois parrer l'atteinte meurtrière,
 Quand soudain un vengeur, attiré par mes cris,
 A mon lâche ennemi fait mordre la poussière....
 C'étoit Médor... qui, dédaignant des biens
 Dont l'influence l'importune,
 Pour partager mon infortune,
 En ami généreux a brisé ses liens.
 Oh, qui peindra jamais ces transports, cette ivresse,
 Ces élans d'un plaisir vivement éprouvé,
 Dont, heureux de me voir, fier de m'avoir sauvé,
 Tu laissus éclater la touchante allégresse!

Non... Quand les biens que j'ai perdus,
 Quand les honneurs et l'opulence,
 Et le crédit et la puissance,
 Par un retour soudain, m'eussent été rendu,
 J'aurois eu moins de jouissance.
 C'en est fait; je renonce à des vœux superflus,
 Je renonce aux beaux jours dont j'entrevis l'aurore,
 Si, pour les obtenir, il faut te perdre encore.
 Non... Médor désormais ne me quittera plus.
 De l'éloigner de moi je serois trop coupable:
 Quel trésor peut valoir un ami véritable?

—00000—

NEIGE.

ME'P'ORE aqueux. Eau glacée et cristallisée en lames minces, qui tombe pendant les froids.—La couleur de la neige, fraîchement tombée, est ordinairement blanche; mais, lorsqu'elle a été tassée, comprimée par le temps, elle prend une teinte verdâtre. Sa pesanteur est extrêmement variable; fraîchement tombée, il en faut depuis sept jusqu'à vingt-quatre pouces cubes, pour produire un pouce cube d'eau; cette variation, dans sa légèreté, dépend de sa forme, de la température de l'air au moment de sa chute, de l'état calme ou agité de l'air, enfin, de la quantité qu'il en tombe à la fois. Tout fait croire que ce n'est qu'en tombant, dans la zone du nuage où l'eau est abandonnée et congelée, que se forme, en augmentant d'étendue, les cristaux de neige qui tombent sur la surface de la terre. Ce n'est que dans les endroits où la température est au-dessous de zéro, ou voisine de zéro, que l'eau, abandonnée par l'air, tombe sous forme de neige.—Dans les pays où il tombe beaucoup de neige, où elle forme des couches de plusieurs pieds de hauteur, les vents la soulèvent, la transportent à de grandes distances. Malheur aux voyageurs que ces tourbillons de neige rencontrent!—Un des graves inconvénients de la neige est l'action que sa blancheur exerce sur la vue, et même sur la figure. Beaucoup de personnes sont obligées d'employer différents moyens pour s'en préserver surtout vers le printemps, lorsque la réflexion du soleil a le plus de force sur les cristaux.—Sous le rapport de l'Agriculture, la neige a des propriétés inhérentes à sa nature; elle contribue à la fertilité des terres et à l'accroissement des végétaux. Les plantes les mieux nourries et les plus vertes, sont celles qui sont à la base, sur l'adossment et dans les prairies contigues aux montagnes, qui sont presque toujours couvertes de neige. Dès qu'une couche de neige couvre la surface du sol, elle s'oppose, par sa propriété peu conductrice de la chaleur, à la propagation du froid; bientôt la chaleur du sol, se transmettant de bas en haut, dans les terres couvertes de neige, exerce son action sur celle-ci; une portion se fond, et la surface, en contact avec la neige, reste constamment à la température zéro si l'épaisseur de la neige est un peu considérable; les plantes, maintenues à cette température, se conservent complètement.—On peut conserver, dans la neige, des substances végétales et animales; elle retarde la corruption et empêche les effets d'un grand froid sur ces substances. Lorsque, par une exposition à un grand froid, les hommes ou les animaux ont eu des parties fortement attaquées par le froid, ce qui ferait craindre des accidens graves tels que le sphacèle &c. On a la précaution de couvrir de neige les parties gelées, ou de les frictionner avec; par ce moyen, on rappelle graduellement la chaleur de la vie dans les parties gelées, et, lorsqu'elles ont acquis un degré de chaleur égal à celui de toutes les autres parties, on peut les exposer, sans inconvénient à une plus haute température.